

ISABELLE LEGRAND  
ET ELISABETH KOPYTKO

# Un brin de muguet

Tome 1



Isabelle Legrand

Un brin de muguet, tome 1

© Isabelle Legrand, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7458-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## PROLOGUE



Promenade dominicale en famille au printemps 1958 à la Ferté sous Jouarre.

# L'ADIEU



*Une belle soirée ensoleillée en ce dernier dimanche d'août 2005. Une brise légère agite les branches du cerisier au fond du jardin et fait bruisser les feuilles qui vont bientôt tomber.*



*Quelques mirabelles restent encore accrochées aux plus hautes branches de l'arbre à côté duquel je suis assise. De temps en temps l'une d'entre elles tombe dans un petit bruit étouffé par l'herbe. Quelques abeilles butinent les fruits restés sur le sol. L'automne approche. Il est temps ma mère chérie d'évoquer notre dernière rencontre.*

*La dernière fois que j'étais allée te rendre visite dans ta maison de retraite, en mars 2004 je pense, j'avais demandé à l'infirmière de garde ce dimanche de me prévenir quand le moment serait venu.*

*Ce jeudi 22 Avril 2004 à 20h la sonnerie du téléphone a retenti.*

*Je venais de finir de dîner.*

— Allô, madame Legrand ? Les Rivalières au téléphone.

*(C'était le nom de l'institut où tu étais). Je suis madame X..., l'infirmière à qui vous aviez demandé de vous prévenir quand je penserai que l'échéance est proche.*

— Que se passe-t-il ? ai-je demandé.

— Votre mère ne veut plus s'alimenter, ni boire. Nous lui avons posé une sonde urinaire mais ses reins ne fonctionnent plus très bien. Je pense que vous devriez venir.

— Je viens. Pouvez-vous m'attendre ou laisser des consignes ? Quelqu'un pourra-t-il m'ouvrir la porte de la résidence ? Je serai chez vous vers 21h30 ou 22h.

*J'ai pris un pyjama, ma trousse de toilette, j'ai fourré le tout dans un petit sac de voyage. Je partais en effet pour un bien curieux voyage, le dernier avec ma mère. Je connaissais si bien cette route, entre Savigny et la Normandie, je l'avais déjà si souvent parcourue.*

*Vers Porcheville sur l'autoroute, en observant la course des nuages dans le ciel encore bleu, j'ai commencé à prier, pour qu'elle m'attende, pour que nous ayons encore quelques instants ensemble, j'avais encore tellement de choses à lui dire, et aussi pour avoir la force de l'aider à poursuivre son voyage.*

Dimanche 21 Mai 2006

*Je n'ai pas pu continuer mon récit.... Comme ce moment est difficile à évoquer ! J'ai prié Dieu, cet Éternel parfois si indifférent à nos petites misères humaines, de m'accorder une petite heure avec elle, rien que pour pouvoir la serrer une dernière fois dans mes bras et la soutenir lors du grand passage. Combien de fois Maman, tu m'avais bercée et cajolée dans mes cauchemars et mes maladies d'enfant ou même plus tard d'adulte ? C'était mon tour à présent. La route défilait devant moi et ma vie avec. Peut-être Dieu a-t-il été magnanime cette fois-ci.*

*Je suis arrivée au péage d'Heudebouville puis devant la maison de retraite des Rivalières vers 21h40. L'aide-soignante de garde est venue m'ouvrir. Je suis montée à l'étage dans la chambre de ma mère. Elle n'avait plus de perfusion pour l'hydrater, ou de sonde gastrique, seulement une sonde urinaire, avec des traces de sang dans le bocal de recueil. Son visage commençait à se creuser, j'ai compris plus tard que c'était un signe caractéristique. Je me suis approchée d'elle et l'ai embrassée. L'infirmière de garde et l'aide-soignante s'occupaient de la changer puis ont essayé de lui donner un peu d'eau. Elle ne pouvait ou ne voulait plus rien avaler. Son enveloppe corporelle était devenue si ténue. Je ne suis pas sûre qu'elle pesait plus de 35 kg. Je leur ai demandé de m'installer un matelas par terre, à côté de son lit, avec draps et couverture et j'ai commencé ce dernier voyage avec elle. Nous étions toutes les deux dans la chambre. Je ne sais pas si elle dormait.*

*— Maman, ma petite mère chérie, tu peux maintenant partir tranquille. Nous allons tous bien. J'ai appelé Alain, Xavier et Marie (Ce sont mes frères et sœur). Ils sont avec nous. Ils pensent à toi.*

*— Ta vie a été bien remplie. Tes petits-enfants vont bien également. Tu sais que tu as maintenant trois arrière-petits-enfants, Fabien et Anaëlle pour Frédérique, la fille d'Alain et Thierry pour Christina, la fille de Marie.*

*— Va rejoindre notre père, je sais que tu attends ce moment depuis si longtemps.*

*Je me suis allongée sur le matelas à côté de son lit. Je dormais par moment, puis me réveillais brusquement pour vérifier sa respiration. Cette nuit-là fut très*

*douce. Je ne sais pas laquelle des deux veillait sur l'autre. J'ai rêvé de l'école primaire de la Grande Paroisse où mon père avait été instituteur et où nous avions habité, dans un logement au-dessus des classes, de ma chambre d'enfant que je partageais avec ma sœur Marie, de deux ans mon aînée. Je me sentais entourée d'une telle tendresse.*

*Le matin est arrivé. J'ai remercié Dieu qu'elle soit encore en vie. J'avais encore quelques heures devant moi. Je me suis habillée, j'ai déjeuné puis je me suis installée dans le fauteuil à côté d'elle et j'ai regardé toutes les photos de ses albums. Elle les avait organisés avec tellement de soins, comme si au fur et à mesure que la maladie progressait, et qu'elle perdait ses capacités à parler, elle essayait de nous transmettre notre histoire, par ces photos.*

*À midi, une aide-soignante m'a apporté un plateau repas.*

*Dimanche 18 Juin 2006 – Île de Cuba, Varadero*

*Presque un an déjà depuis que j'ai commencé le récit de notre dernier voyage. Pardonne-moi, mais je n'arrivais pas à le reprendre.*

*Étrangement ce sera sans doute au cours d'un autre voyage, bien loin de la Normandie, aux Caraïbes, plus précisément à Cuba que je vais pouvoir t'évoquer de nouveau.*



*Je suis en vacances dans un hôtel style palace, en bord de mer. Un orchestre joue de la musique ce dimanche soir. Peut-être est-ce mieux ainsi. Je peux repenser à nos derniers instants avec un peu de joie. Il faut sans doute ce décalage entre cette ambiance de fête et notre ultime voyage.*

*J'ai donc commencé à manger ce fameux midi, le 23 Avril 2004. Ma mère est sortie de son inconscience ou de son sommeil. Elle m'a regardée. Je lui ai souri.*

*— Maman, s'il te plaît, ne me laisse pas manger toute seule, accompagne-moi. Prends un peu de gelée.*

*En fait, il s'agissait d'un médicament hydratant.*